

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 6 (1918)
Heft: 6

Artikel: L'exposition de madame de Weck-Baldegg et de madame de Weck-Boccard
Autor: Munnynck, R. P. M. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPOSITION DE MADAME DE WECK-BALDEGG ET DE MADAME DE WECK-BOCCARD,

par R. P. M. DE MUNNYNCK.

Il est éminemment instructif de voir dans son ensemble l'œuvre d'un artiste. Les influences accidentelles, qui entourent la production de chaque tableau, se neutralisent par leurs oppositions. Les heurts et les misères et les exubérances qui forment la trame et la chaîne de notre vie, s'adoucissent et se fusionnent. Nous échappons à l'écoulement tyrannique du temps; des années de labeur nous apparaissent d'un coup dans une synthèse, et nous avons sous les yeux ce spectacle digne des anges: une vie laborieuse et féconde, une âme en lutte pour l'idéal de la beauté.

Ces réflexions s'imposent devant la délicieuse exposition qu'a bien voulu nous accorder Madame de Weck-Baldegg. Ce n'est pas sans peine que nous l'avons obtenue. Elle qui jadis a obtenu de si beaux succès aux Champs-Élysées et au Glaspalast de Munich, s'était longtemps refusée à faire à Fribourg une exposition d'ensemble. Il a fallu une préoccupation de charité et de patriotisme pour vaincre des scrupules qui lui font honneur.

Les portraits de Madame de Weck-Baldegg seront caractéristiques d'une période de la vie fribourgeoise et suisse. Dignitaires ecclésiastiques, chefs de partis et chefs d'états, savants, femmes si dignes dans leur élégance et leur distinction, enfants délicieux qui paraissent nous promettre la continuité de la vie nationale, tout cela étale d'un coup sous nos yeux et fixe pour les générations futures la vie d'une époque, racontée en un langage doux et mélodieux.

Et tout cela assure à l'artiste une place à part dans les annales de notre cité.

Madame de Weck-Baldegg manie le pastel avec une enviable maîtrise. Elle laisse à ce moyen, délicat entre tous, son caractère propre sans tomber dans ces négligences voulues qui ont l'air d'irritantes vanteries. Ce n'est peut-être pas la peinture du jour ; c'est celle de tous les jours, c'est celle de toujours, qui pourra affronter les siècles comme celle des maîtres. Il est beau de chercher des voies nouvelles ; il est glorieux de placer au-dessus des traditions la mâle sincérité. Mais combien de tentatives révolutionnaires qui nous terrassent pour une heure et nous passionnent pour un mois, n'auront bientôt qu'une valeur documentaire pour la psychologie des âmes désordonnées !

On a dit qu'un beau portrait, quel que soit le sujet, est avant tout celui du peintre. Il n'y a pas là qu'un paradoxe ; il y a là une vérité qui irrite parfois le modèle, et que dès lors on ne pourrait assez proclamer. Mais Madame de Weck-Baldegg nous donne plus et mieux. Le modèle y est, avec ses traits, avec son âme, son histoire et sa vie ; mais on voit sans peine que l'artiste les a saisis et les a vécus. Tout est exprimé en un langage qui lui est bien propre. Elle nous dit ce qu'elle en a compris, et nous raconte sans ambages qu'ils lui ont inspiré de la joie, de l'admiration, de la sympathie, de l'indulgence ou de la tendresse.

Il serait manifestement impossible d'analyser chacune de ces œuvres qui toutes méritent l'attention. Mais certaines pièces ne s'oublient plus. Il y avait là une paroi fascinante comme une apparition : plusieurs portraits de charmants enfants, entre deux vieux abbés bénédictins et une vieille dame. C'est le cycle de la vie qui se retourne sur lui-même avec une promesse d'inépuisables énergies.

Le Rme abbé de Cl. dans sa victorieuse sérénité est tragique : le prélat vêtu de sa majestueuse coule monachale semble absorbé par ses travaux théologiques ; et cependant on voit sans peine que ses pauvres yeux sont éteints. Cet effort pour achever des écrits qui doivent constituer sa contribution à la sagesse et à la noblesse du monde, est désormais stérile par la volonté de Dieu. Il y a contradiction apparemment entre le travail et l'impuissance ; on ne manquera pas de le reprocher à l'artiste. Mais Madame de

Weck nous fait dépasser ici les contingences temporelles dans une synthèse supérieure, qui proclame un peu la vanité du monde et de l'effort humain, mais qui respire, par le calme, la résignation, la bonté du vénérable prélat une si douce espérance d'éternité.

Le R^{me} abbé d'E. est une figure vraiment puissante, fixée en un tableau qui, une fois vu, enrichit la vie. Une âme sagement énergique rayonne dans ce portrait qui semble perpétuer pour son monastère de précieuses leçons. Ces lèvres tolérantes, ces yeux scrutateurs et malicieux qui ont vu toutes les faiblesses et proclament tous les devoirs, ce front chargé d'expérience fixent un caractère, racontent une vie et livrent une impérissable valeur humaine. Ces gigantesques figures d'abbés semblent appartenir à un monde supérieur, à un monde séparé du nôtre, où l'on ne connaît que la lutte pour l'éternité, et où tous peuvent être vainqueurs, excepté le démon.

La vieille dame, dont la figure austère fait un contraste si frappant avec les délicieux minois enfantins, a le regard un peu éteint, les lèvres un peu dures ; mais son visage raconte toute une vie de joies et de douleurs, de luttes et de victoires.

Nous notons encore M^{lle} de S., une jeune fille aux yeux d'enfant, jetant son premier regard sur la vie. — M^{lle} H. est plus consciente. L'artiste révèle une surprenante habileté à fixer cette expression fugace : une ombre fuyante de sourire sur un fond de mélancolie. Madame de Weck ne semble pas même soupçonner les merveilles de psychologie qu'elle nous raconte.

Nous osons à peine dire quelque chose des gracieux enfants qui nous sont présentés comme un riant parquet de fleurs. Nous y remarquons la belle chevelure du petit S., les yeux écarquillés de ce gamin énergique qu'est le petit M., la délicatesse diaphane et la distinction de M^{lle} de K., l'assurance naïve et charmante de quelques petits aristocrates. Tout serait à citer ; mais nous nous arrêtons, car les enfants de M^{me} de Weck mériteraient une étude spéciale.

Une autre salle nous offre d'autres jouissances. Le portrait du professeur B. fixe immédiatement le regard. Très sobre, très distingué, très digne, et cependant très expressif. C'est le penseur qui fait assez de concessions à la vie sociale pour n'être jamais une gêne ; mais dont la puissance se trouve manifestement ail-

leurs. Les membres ne sont que le soutien du front. Dans un geste de confiance simple et réfléchi, il s'appuie sur les fruits de ses labeurs spirituels. C'est un homme qui a fait quelque chose, et qui connaît la valeur de son travail.

M. de S. est l'artiste au sourire bienveillant, au geste qui rayonne la vie. Ce tableau résume un caractère. La cigarette donne au sujet une allure familière. Dans cette attitude si personnelle, il se dégage des conventions mondaines sans rien perdre de sa distinction native. Ce portrait, malgré d'énormes différences qui sautent aux yeux, se rapproche par l'instantané de la conception de certaines créations de Frans Hals. Il est manifestement apparenté à une autre œuvre très vivante de Madame de Weck-Baldegg : un moine blanc, au visage un peu socratique, qui de son coin a l'air d'observer la comédie humaine et de la trouver passablement ridicule.

Un homme politique très connu nous montre la solidité de sa carrure et l'équilibre de sa pensée. La ressemblance est surprenante ; le corps est massif, « sua mole stat », une figure bienveillante où les yeux sont inquiétants de finesse et de pénétration. Ce tableau est le reflet d'une mentalité qui ne doit pas être toujours simple.

Le portrait de Madame G. est comme une fleur éclatante de rose, d'ivoire, de blond et de violet sur cette paroi où les tons sombres des redingotes dominant. Ce tableau est une apparition délicieuse faite pour la joie de la vie. Il vient affirmer les droits de la joliesse au milieu de la gravité de l'expérience, de la science et de l'art. Impossible de ne pas remarquer le fond sur lequel se détache le modèle : c'est exquis de délicate intensité.

Madame Gl. est majestueuse ; le contraste violent entre cette épaule éclatante et la sombre fourrure est audacieux sans doute ; mais l'artiste a su trouver des tempéraments qui en font un très beau tableau.

Un seul portrait, celui de Mademoiselle de B. tend à l'étude. La pose est manifestement choisie, non pour le caractère du sujet, mais pour l'intérêt de l'œuvre, qui d'ailleurs est très belle. Cette superbe nuque sous les cheveux opulents semble justifier le regard un peu dédaigneux dans le beau profil.

Madame de Weck-Baldegg a joint à ses portraits quelques études et quelques esquisses, qui toutes présentent de l'intérêt par

l'expression, par l'habileté du dessin, par le choix heureux des couleurs. L'artiste s'y révèle dégagée de toutes ces exigences parfois si exaspérantes, par lesquelles trop de modèles plongent leur portrait dans le mensonge et l'insignifiance. Tout n'est pas également bon ; mais rien n'est mauvais. Par quelques copies de tableaux de maîtres, l'artiste révèle combien ses études ont été consciencieuses. Elle essayait de prendre son bien où elle croyait le découvrir ; son attention a été fixée par l'âpre Rembrandt et par le sucré Carlo Dolce. Il y a là une copie de Greuze : ce n'est que du Greuze, de la sagesse sans destinée. Dans cet ordre, la toile la plus réussie est prise de Chardin. Cette tête est merveilleuse, et correspond manifestement à la tendance générale dans laquelle Madame de Weck-Baldegg devait trouver sa voie lumineuse.

Elle nous a permis de parcourir avec elle le chemin de sa vie d'artiste. Nous avons pu admirer son précieux talent, son travail obstiné, sa moisson d'œuvres, qui ajoutent une si jolie page à l'histoire artistique de Fribourg. Tous les amis de l'art lui doivent un très grand, un très cordial merci.

* * *

Une surprise agréable nous attendait à cette exposition : Madame Eugène de Weck-Boccard, si souvent associée à Madame de Weck-Baldegg dans ses études artistiques, a bien voulu joindre à la moisson de sa belle-sœur une petite gerbe de ses propres productions. Ces deux âmes sœurs se complètent d'une manière touchante.

Ces quelques portraits à la pointe sèche montrent que Madame de Weck-Boccard saisit sans peine le trait essentiel d'une jolie figure : les modèles ne se plaindront pas de leur artiste. Toujours l'intérêt se concentre sur les yeux qui ont l'air de remplir tout le visage ; c'est spécialement le cas pour les portraits de deux jeunes filles : très heureuses études de deux heureux modèles. Madame de S. et son fils forment un ensemble d'une mélancolique douceur. Sur le visage soucieux de la mère, l'expérience de la vie semble avoir imprimé son sceau mordant. Son enfant est bien son trésor ; cette petite figure, tout en restant très enfantine, paraît voilée d'une ombre jetée par le sérieux de la mère.

Madame de Weck-Boccard a joint à ses pointes sèches trois bons portraits au pastel. Dans celui de Mademoiselle Ch., elle est arrivée à fixer en couleurs savoureuses des traits charmants et une expression délicate. Les deux autres nous livrent en une forme captivante deux âmes enfantines. L'une semble bien sage dans ses traits si fins, son attitude si distinguée, son enveloppe éthérée que le joli nœud rouge au sommet des cheveux blonds semble compléter pour le plaisir des yeux. L'autre perce dans des traits très marqués et très caractéristiques. La bouche vaguement souriante et les yeux légèrement bridés sont le miroir d'une petite âme qui pense déjà, et probablement sait très bien ce qu'elle veut.

Pareille fête des yeux et de l'âme mérite d'être notée dans les Annales fribourgeoises. Que Madame de Weck-Baldegg et Madame de Weck-Boccard voient dans ces simples notes l'expression de notre reconnaissance et de notre fierté.